

Prédication Montrouge 23 avril 2023 finale de Marc Pasteure Laurence Berlot

Marc 16/ 1-20
Colossiens 2/ 12

La résurrection est-elle un problème ou un bienfait ?
Est-elle une question ou une conviction ?
Est-elle un doute ou une vérité ?

La semaine dernière, j'étais au week-end des catéchumènes organisé par le consistoire. Il y avait presque 50 enfants et ados entre 11 ans et 15 ans, 12 animateurs dont 5 pasteurs. Le thème portait sur « qui suis-je ? »

De notre propre identité, nous sommes passés à celle de Jésus.
J'ai animé un partage autour des paroles de Jésus qui dit dans l'évangile de Jean « Je suis... le bon berger, je suis la porte, le chemin la vérité et la vie... ». Il y en a sept. Chaque groupe avait une identité différente et devait discuter sur le sens que cela avait pour eux. Ensuite, ils devaient l'illustrer avec un sketch, ou une affiche.

Le groupe du « Je suis le chemin... » a par exemple illustré Jésus dont la tunique formait un chemin avec tous les croyants qui le suivent.

Le groupe qui avait la phrase de Jésus « *je suis la résurrection et la vie* » a fait aussi une affiche mais en reflétant les réflexions du groupe.

Au centre, en gros, ils avaient écrit : *Prouve le ?!* Avec un point d'interrogation et d'exclamation.

Ensuite ils ont écrit :

« (Prouve le...) s'il te plait, parce que j'en ai besoin pour croire »

« Est-ce déjà arrivé ? »

« Il y en a tellement qui en ont besoin mais tu n'es pas là »

« Comment matérialises-tu ton aide au quotidien ? »

« Pourtant, je n'ai pas besoin de toi »

« Tu n'es pas toujours là avec moi. Où es-tu ? »

« Y a-t-il vraiment besoin de preuves ? »

Ce groupe a été honnête et n'a pas voulu cacher ses doutes et ses questions. Il n'a pas voulu faire « comme si ». Je pense que toutes ces questions se retrouvent chez beaucoup d'adultes. Le doute fait partie de la foi.

Autant on peut prouver l'existence de Jésus, historiquement avérée. Autant la résurrection est une affaire de foi, une question spirituelle. Est-ce que je peux croire ce que ma raison rejette ?

Cette problématique a existé dès le début du christianisme. On s'en rend très bien compte en lisant cette finale de l'évangile de Marc.

Le texte le plus ancien retrouvé dans les manuscrits s'arrête au verset 8, sur la phrase : « *Les femmes ne dirent rien à personne car elles avaient peur* ».

Comment laisser se dire ainsi la bonne nouvelle ?

Comment terminer un évangile sur le mot « peur » ?

Alors il y a eu une deuxième finale qu'on trouve à la suite. On a rajouté un paragraphe au 2^{ème} siècle qui résume les apparitions de Jésus et l'envoi en mission des disciples. Ce sont les versets 9 à 20. Il a comme fonction de combler ce qui était ressenti comme une lacune. En réponse au vide laissé par la peur, des mots ont été nécessaires pour clore l'histoire, pour qu'elle ne reste pas suspendue.

D'autant plus que les événements des apparitions de Jésus ont mis en route les apôtres sur les routes du monde entier. On y retrouve des allusions à des histoires connues comme l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine ou aux disciples d'Emmaüs.

Pourtant, là où les autres évangiles montrent comment les yeux et les cœurs s'ouvrent, cette 2^{ème} finale met en avant l'incrédulité des témoins. Comme si le doute face à la résurrection est constitutif de la foi. Croire est un risque. Aussi bien pour eux à cette époque que pour nous aujourd'hui.

Quand Marie-Madeleine va annoncer aux disciples que Jésus est vivant, « *ceux-ci ne la crurent pas* ».

Ensuite, Jésus se manifeste à deux d'entre eux qui vont à la campagne : « *ils revinrent l'annoncer aux autres ; eux non plus on ne les crut pas* »

Une troisième fois l'auteur nous parle de leur incrédulité, et Jésus leur en fait le reproche : « *Ensuite il se manifesta aux Onze, (...) et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité* ».

La résurrection ne se prouve pas, elle se croit. Ou plutôt elle appelle à croire ceux qui y croient et qui ont eu des expériences qui peuvent témoigner de cette puissance de vie.

Mais la foi ne se commande pas. Elle est donnée. Alors nous sommes dans un curieux paradoxe. D'un côté Jésus reproche à ses disciples de ne pas croire ceux qui l'ont vu, et de l'autre, nous savons que ce n'est que par l'Esprit de Dieu qu'on peut dire « *Jésus est Seigneur* ».

Je rencontre des personnes parfois qui me disent qu'elles croient en Dieu, mais ne peuvent pas croire en la résurrection de Jésus.

C'est une question importante pour rendre cohérente notre manière de croire. Quand l'apôtre Paul dit : « *Vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts* » Cela veut dire que tout se tient.

Si je crois en Dieu, je crois en ce lieu invisible et spirituel de sa présence. Le ressuscité est associé à la réalité céleste de Dieu.

Mais la résurrection heurte nos esprits cartésiens et nous avons du mal à faire le lien.

Pour moi, la force de Dieu est la même, celle qui me fait croire, et celle qui ressuscite Jésus. La force par laquelle Jésus a accompli ses miracles est pour moi la même que l'inspiration que je reçois quand j'ai besoin d'être guidée.

Je peux apprendre à voir les signes. Je peux apprendre à trouver des lieux ou des moyens pour ressourcer ma foi vacillante.

Cela m'est arrivée quand j'étais une jeune maman habitant Paris dans une ambiance qui me stressait. Je n'avais même pas trouvé de communauté où je me sentais bien.

Alors j'ai continué à prier et à patienter. Et puis la vie m'a permis de comprendre que je ne cherchais pas au bon endroit. Dieu m'a envoyé des personnes, et je ne pensais pas que cela venait de lui.

Et puis cette force de résurrection peut être donnée directement, dans nos cœurs. Il m'est arrivé de reprendre pour moi cette phrase de Jacob qui se réveille après le songe et qui dit : *Ah Seigneur tu étais là et je ne le savais pas !*

Quand on me demande : crois-tu vraiment que Jésus est ressuscité ? Je dis oui. Je le crois vraiment. Car je pense que la présence de Dieu dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Je pense que sa force d'amour est partout, nous entoure et accompagne même ceux qui ne croient pas en lui.

Cette force d'amour peut être repérée dans les petits signes du quotidien, quand parfois dans nos journées, tout tombe très bien. Des choses qui ne pourraient pas être organisées par nous, mais qui arrivent pourtant.

Le temps chronos est dans la main de Dieu, notre temps est dans sa main, et je crois que la puissance de son amour permet de faire converger des événements pour manifester sa présence.

Pour finir, je partage avec vous quelques citations glanées dans mes lectures :
« Ce qui fait de la mort du Christ un commencement et non une fin, c'est l'événement de la résurrection. »
« L'église née de la foi en la résurrection de Jésus est une réalité dont la vertu vivifiante est indiscutable. »
« L'expérience montre que là où la résurrection a été abandonnée, la prédication de la croix s'est muée en prédication de la morale. Le Royaume du Christ est devenu programme social ».

L'Eglise est importante pour garder le trésor que Dieu nous confie en Jésus-Christ, mais l'enseignement et la présence de Jésus déborde largement le religieux. C'est dans notre vie humaine que la bonne nouvelle retentit. La mort est universelle et la vie donnée par Jésus est universelle aussi.

Alors si nous doutons, appuyons-nous sur la foi des autres. Recevons de leur part leur manière de croire et de vivre dans la présence de Dieu.

Croire en la résurrection est une folie pour notre époque, mais c'est d'elle que nous recevons la force vivifiante de Jésus-Christ !
Amen